

Le philosophe botaniste

- ✿ **Eléments de chronologie pour la botanique** p. 2

- ✿ **La jeunesse** p. 5
 - Les drogues d'apothicaire, extrait des *Confessions*
 - La pervenche, extrait des *Confessions*

- ✿ **Montmorency** p. 6
 - La forêt de Montmorency, extrait de la lettre de Rousseau à Malesherbes
 - Le jardin du Mont-Louis, extrait des *Confessions*
 - Le parc de Montmorency, extrait des *Confessions*

- ✿ **Les années d'exil** p. 7
 - La passion pour la botanique, extrait des *Rêveries du promeneur solitaire*
 - L'hommage à Carl Linné, extrait de la lettre de Rousseau à Linné

- ✿ **Les herbiers** p. 8
 - Rousseau pédagogue, extrait de la lettre de Rousseau à Mme Delessert
 - La collecte, extrait de la lettre de Rousseau à Mme Delessert

ELEMENTS DE CHRONOLOGIE POUR LA BOTANIQUE

Les années de jeunesse

Genève 1712-1728

Le 28 juin 1712 naissance de Jean-Jacques Rousseau à Genève. Sa mère meurt quelques jours plus tard.

A la suite d'une querelle, son père quitte Genève définitivement. Jean-Jacques, alors âgé de 10 ans, est mis en pension chez le pasteur Lambercier, à Bossey au pied de la montagne qui domine Genève.

La Savoie : l'initiation à la botanique 1728 -1742

A l'âge de 16 ans, Jean-Jacques quitte Genève. Il fait la connaissance de madame de Warens. En 1731, il s'installe chez elle à Chambéry puis dans la maison des Charmettes. Madame de Warens tente d'intéresser Jean-Jacques à la botanique mais celui-ci est rebuté par l'utilisation uniquement médicinale qu'elle fait des plantes. Aux Charmettes, lors d'une promenade, Mme de Warens lui montre une pervenche. Celle-ci restera à jamais la fleur préférée du philosophe.
(TEXTE N°1).

La rupture avec Paris

Montmorency : la nature complice de l'œuvre 1756/1762

Rousseau s'installe à l'Ermitage, en lisière de la forêt de Montmorency, en avril 1756 puis au Mont-Louis en décembre 1757. C'est à Montmorency, dans l'intimité de la forêt qu'il crée les personnages de son roman, la *Nouvelle Héloïse*. Au Mont-Louis, il écrit la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, *Du Contrat social*, *Emile ou de l'éducation*.
(TEXTES N°3-4-5)

Le 9 juin 1762, l'*Emile* est condamné par le parlement de paris, Rousseau est décrété de prise de corps. Il s'enfuit en Suisse.

Les années d'exil et la passion pour la botanique

La Suisse 1762/1766

A Motiers, Rousseau est accueilli par Mme Boy de la Tour qui met une maison à sa disposition (C'est pour sa petite fille, Marguerite-Madeleine dite Madelon que Rousseau réalisera l'herbier acquis par le Musée en 2001). A cette période il découvre le plaisir des promenades botaniques en compagnie de Jean-Antoine d'Ivernois, médecin et naturaliste (il s'intéresse aux sciences naturelles) et d'Abraham Gagnebin, botaniste.

Il se promène dans la nature pour constituer son premier herbier en se guidant du livre de Linné, *Systema naturae*

En 1765, il part se réfugier dans l'Île Saint-Pierre sur le lac de Bienne. Il a le dessein de recenser toute la flore de l'île. Mais il doit fuir à nouveau avant d'avoir pu mener son projet à terme.

L'Angleterre 1766/1767

Chassé de Suisse en 1766, Rousseau s'installe en Angleterre. Il poursuit sa collecte de plantes pour réaliser un herbier. Il rencontre alors la duchesse de Portland. Férue de botanique, celle-ci lui offre des livres sur le sujet. Rousseau entretiendra une longue correspondance avec elle. Il lui enverra deux herbiers portatifs.

Le retour en France

1767-1778

Ne supportant plus l'exil, Rousseau rentre en France et trouve un asile à Trie-Château, dans l'Oise, chez le prince de Conti. Il prend alors le pseudonyme de Renou.

Il reçoit la visite de Joseph Dombey, jeune naturaliste de Montpellier qui lui offre un très bel herbier comprenant près de 2000 plantes étrangères et rares. Cet herbier a aujourd'hui disparu.

Durant l'année 1768, Rousseau voyage à Lyon, Grenoble et dans le Dauphiné où il continue de collecter des plantes. Il se ruine en livres sur la botanique

Paris 1770/1778

Rousseau s'installe à Paris, rue Plâtrière, actuelle rue Jean-Jacques Rousseau. Il continue ses herborisations. en Ile de France. Il fréquente le jardin du roi, (Muséum d'histoire naturelle), le jardin de Trianon à Versailles, les bois de Boulogne et de Vincennes et le parc de Saint-Cloud. Il vient herboriser autour de l'étang de Montmorency (actuel lac d'Enghien).

En 1771, il envisage de créer des petits herbiers portatifs pour les vendre et gagner sa vie. Il en offre à monsieur de Malesherbes, son protecteur et confident et à la duchesse de Portland. Cependant, des difficultés financières le forcent à abandonner le projet et à vendre sa bibliothèque consacrée à la botanique.

En septembre, il écrit une lettre à Linné afin de lui témoigner son admiration (TEXTE N°7).

De 1771 à 1774, il réalise pour la fille de madame Delessert, la petite Madelon, l'herbier (conservé au Musée Jean-Jacques Rousseau) et écrit *Les lettres sur la botanique* à sa mère.

(TEXTES N°8-9)

Il entreprend également la rédaction d'un *Dictionnaire des termes d'usage en botanique*, resté inachevé.

A l'automne 1776, il évoque sa passion pour l'herborisation en écrivant le texte de la *Première promenade* de son ouvrage *les Rêveries du promeneur solitaire* dont il poursuit la rédaction jusqu'à sa mort

Ermenonville 1778

En mai, Rousseau accepte l'invitation du marquis de Girardin et s'installe à Ermenonville. Il s'y rend avec sa compagne Thérèse. **Il continue d'herboriser avec les enfants du marquis et réalise de nouveaux herbiers.**

Le philosophe meurt subitement le 2 juillet après une promenade. Il est inhumé dans l'Ile des peupliers du parc d'Ermenonville Ses cendres seront transférées par la Révolution française au Panthéon en 1794.

Texte 1

Les drogues d'apothicaire

« Je passais mon temps le plus agréablement du monde, occupé des choses qui me plaisaient le moins. C'étaient des projets à rédiger, des mémoires à mettre au net, des recettes à transcrire ; c'étaient des herbes à trier, des drogues à piler, des alambics à gouverner.

[...] Tout cela, sans me plaire en soit, m'amusait pourtant [...] Rien de ce qui se faisait autour de moi, rien de tout ce qu'on me faisait faire, n'était selon mon goût, mais tout était selon mon cœur.

[...] Elle [Mme de Warens] me faisait goûter des plus détestables drogues.

Les Confessions, livre troisième

Texte 2

La pervenche

« Le premier jour que nous allâmes coucher aux Charmettes, Maman [Mme de Warens] était en chaise à porteurs [...] Elle voulut descendre [...] En marchant elle vit quelque chose de bleu dans la haie et me dit : voilà de la pervenche encore en fleur. Je n'avais jamais vu de la pervenche, je ne me baissai pas pour l'examiner [...] Je jetai seulement en passant un coup d'œil sur celle-là, et près de trente ans se sont passés sans que j'aie revu de la pervenche, ou que j'y aie fait attention. En 1764 étant à Cressier avec mon ami du Peyrou, nous montions une petite montagne [...] En montant et regardant parmi les buissons je pousse un cri de joie : ah voilà de la pervenche »

Les Confessions, livre sixième

Texte 3

La forêt de Montmorency

« J'allais alors d'un pas tranquille chercher quelque lieu sauvage dans la forêt, quelque lieu désert où rien ne montrant la main des hommes n'annonçât la servitude et la domination, quelque asile où je pusse croire avoir pénétré le premier [...] L'or des genêts et la pourpre des bruyères frappaient mes yeux d'un luxe qui touchait mon cœur, la majesté des arbres qui me couvraient de leur ombre, la délicatesse des arbustes qui m'environnaient, l'étonnante variété des herbes et des fleurs que je foulais sous mes pieds tenaient mon esprit dans une alternative continuelle d'observation et d'admiration. »

Lettre de Rousseau à Malesherbes du 26 janvier 1762

Texte 4

Le jardin du Mont-Louis

« Je m'amusai quand j'y fus à orner la terrasse qu'ombrageaient déjà deux rangs de jeunes tilleuls, j'y en fis ajouter deux pour faire un cabinet de verdure ; j'y fis poser une table et des bancs de pierre ; je l'entourai de lilas, de seringas, de chèvrefeuille, j'y fis faire une belle platebande de fleurs parallèles aux deux rangs d'arbres ; et cette terrasse [...] me servait de salle de compagnie »

Les Confessions, livre dixième

Texte 5

Le parc de Montmorency

« Cet édifice et le terrain qui l'entoure appartenaient jadis au célèbre Le Brun [...] Quand on regarde ce bâtiment de la hauteur opposée qui lui fait perspective, il paraît absolument environné d'eau et l'on croit voir une île enchantée ou la plus jolie des trois îles Borromées appelée Isola Bella dans le lac Majeur. [...] C'est dans cette profonde et délicieuse solitude qu'au milieu des bois et des eaux, aux concerts des oiseaux de toutes espèces, au parfum de la fleur d'orange, je composais dans une continuelle extase le cinquième livre de *l'Emile*. »

Les Confessions, livre dixième

Texte 6

La passion de la botanique

« Les plantes semblent avoir été semées avec profusion sur la terre comme les étoiles dans le ciel pour inviter l'homme par l'attrait du plaisir et de la curiosité à l'étude de la nature [...] Me voilà donc à mon foin pour toute nourriture, et à la botanique pour toute occupation. Déjà vieux, j'en avais pris la première teinture en Suisse auprès du docteur d'Ivernois, et j'avais herborisé assez heureusement durant mes voyages pour prendre une connaissance passable du règne végétal »

Les rêveries du promeneur solitaire, septième promenade

Texte 7

L'hommage à Carl Linné

« Recevez avec bonté, Monsieur, l'hommage d'un très ignare mais très zélé disciple de vos disciples, qui doit en grande partie à la méditation de vos écrits la tranquillité dont il jouit [...] Seul avec la nature et vous, je passe dans mes promenades champêtres des heures délicieuses, et je tire un profit plus réel de votre *philosophica botanica* que de tous les livres de moral [...] J'amuse ma vieille enfance à faire une petite collection de fruits et de graines. Si parmi vos trésors en ce genre il se trouvait quelques rebuts dont vous voulussiez faire un heureux, daignez songer à moi [...] je vous lis, je vous étudie, je vous médite, je vous honore et je vous aime de tout mon cœur

Lettre de Rousseau à Carl Linné, 1771

Texte 8

Rousseau pédagogue

« Votre idée d’amuser un peu la vivacité de votre fille et de l’exercer à l’attention sur des objets agréables et variés comme les plantes me paraît excellente [...] persuadé qu’à tout âge l’étude de la nature émousse le goût des amusements frivoles [...]

Vous avez commencé par apprendre à la petite les noms d’autant de plantes que vous en aviez de communes sous les yeux. C’était précisément ce qu’il fallait faire. Ce petit nombre de plantes qu’elle connaît de vue sont les pièces de comparaison pour étendre ses connaissances. »

Lettre de Rousseau à Madeleine- Catherine Delessert, le 22 août 1771

Texte 9

La collecte

« [...] Le moment à choisir pour cela est celui où la plante est en pleine fleur, et où même quelques fleurs commencent à tomber pour faire place au fruit qui commence à paraître [...]

Les petites plantes se prennent tout entières avec leur racine qu’on a soin de bien nettoyer avec une brosse, afin qu’il n’y reste point de terre. Si la terre est mouillée, on la laisse sécher pour la brosser ou bien on lave la racine, mais il faut avoir alors la plus grande attention de la bien essuyer et dessécher avant de la mettre entre les papiers, sans quoi elle s’y pourrirait infailliblement et communiquerait sa pourriture aux autres plantes voisines [...]

Il faut absolument choisir un temps sec, et même dans ce temps là le moment le plus sec et le plus chaud de la journée. Encore alors si l’on y trouve la moindre humidité, faut-il les laisser ; car infailliblement elles ne se conserveront pas. »

Lettre de Rousseau à Madeleine- Catherine Delessert, le 11 avril 1771

1- Portrait de Mme de Warens

Gravure

Les Charmettes

Carte postale

Jean-Jacques Rousseau et Mme de Warens dans le jardin des Charmettes

Gravure de Maurice Leloir, extraite des *Confessions*.

2- Les potions médicinales

Gravure de Maurice Leloir, extraite des *Confessions*.

3- « Ah, de la pervenche »

Gravure de Hédouin, extraite des *Confessions*.

4- Lettre manuscrite de Jean-Jacques Rousseau à Mme de Warens

Dans cette lettre de jeunesse, Jean-Jacques décrit à « Maman » sa collecte de graines.

5- Le jardin du Mont-Louis

Vues des rosiers, de l'allée de tilleuls et du cabinet de verdure du Musée Jean-Jacques Rousseau.

6- Vue du lac de Bienne

Gouache de Georg Léonhard Hartmann.

7- Rousseau à Ermenonville

Gravure de Mayer, réhaussée : Rousseau herborisant devant sa maison d'Ermenonville

Gravure de Barbier Lainé : Rousseau dans le jardin avec les enfants du marquis de Girardin

8- L'herbier de Madelon

Portrait de Catherine- Madeleine Delessert, mère de Madelon

Coffret de rangement de l'herbier

Couverture de l'herbier

9- Lettres sur la botanique

Huit lettres rédigées par Jean-Jacques Rousseau à Catherine-Madeleine Delessert afin qu'elle puisse enseigner les rudiments de la botanique à Madelon, sa fille âgée de cinq ans.

10- Planches de l'herbier de Madelon

Anchusa tinctoria, *Anemone nemorosa* et *Ammi majus*.

11- La botanique de Jean-Jacques Rousseau

Illustrations de Pierre-Joseph Redouté, 1805 et 1825

Aster, narcisse, lis, pissenlit

12- La botanique à la portée de tous

De Nicolas François et Geneviève Regnault, 1774

Page de titre, chardon et capucine.